

## “Barry”, une grande série que vous auriez dû regarder

De notre côté de l’Atlantique, cette comédie dramatique (disponible avec le pass Warner sur Prime Video) a pris fin dans une indifférence quasi totale. Pourtant, c’est une série majeure qui s’en est allée. Cinq arguments pour vous convaincre de la rattraper.

Pierre Langlais – [Publié le 30 mai 2023](#)



Bill Hader (Barry Berkman) dans la saison 2, aussi créateur de la série.

**W**ow. Le titre laconique du dernier épisode de [Barry](#) illustre à merveille notre sentiment face à cette série méconnue en France, qui s’est terminée dimanche 28 mai dans l’ombre du [grand final de Succession](#). Cette comédie dramatique créée et incarnée par Bill Hader met en scène Barry Berkman, un ancien soldat devenu tueur à gages qui essaye de changer de vie et de devenir acteur à Los Angeles. Après une saison introductive un peu trop sage, elle s’est imposée comme une des œuvres les plus surprenantes du moment, proposant une gamme d’émotions d’une amplitude rare où hilarité et obscurité se côtoient au sein d’une intrigue aussi absurde qu’existentielle. Retour sur un tour de force parfaitement illustré par sa chute inattendue, brutale et ironique.

### Une comédie philosophique

Jusqu’au bout, *Barry* n’aura cessé de questionner l’identité et la destinée de ses personnages. En montant sur scène, Barry cherche à devenir quelqu’un d’autre, à ne plus être défini par ses crimes – le jeu, pour lui comme pour Bill Hader, est thérapeutique. De saison en saison, il s’efforce de trouver des excuses à son comportement toxique. Son prof de théâtre Gene Cousineau, sa compagne comédienne Sally, son meilleur ennemi le mafieux tchéchène NoHo Hank... tous les personnages principaux sont émouvants parce qu’ils se cherchent, se ratent, se trouvent parfois pour mieux se perdre. On a rarement vu des héros de comédies à la fois si excessifs et si délicats.

### Un délire cinq étoiles

Dès sa [saison 2](#), *Barry* assume pleinement sa filiation avec [Breaking Bad](#). Son intrigue est ponctuée de dérapages sidérants, en perpétuel déséquilibre entre le sérieux le plus extrême – il y est question de dépression, de solitude, d’amour et de mort – et le ridicule le plus complet – en particulier du côté de l’extraordinaire NoHo Hank et de ses hommes de main, gangsters haut en couleur. La série dépasse rapidement son côté parodie de drame mafieux et nous

emporte dans un grand huit émotionnel, un instant guignolesque et le suivant d'une noirceur abyssale, au gré de la psychologie instable de ses personnages.

### Les meilleures scènes d'action du moment

Au sommet de la deuxième saison de *Barry*, l'épisode *Ronny / Lilly* est ponctué par un combat complètement fou (et interminablement comique) entre son héros et un champion de taekwondo... Les séquences de fusillades, fréquentes, sont à la fois souples, trépidantes et tellement brutales qu'elles en deviennent absurdes. Parfaite illustration de ce génie explosif, une course-poursuite à motos à la moitié de la [saison 3](#), tournée en quasi-plan-séquence, sans musique, au plus près de son héros pourchassé.

### Une distribution drôlement bouleversante

Bill Hader a cocréé *Barry* (avec Alec Berg) pour prouver qu'il n'était pas qu'un acteur comique, spécialiste des imitations et des rôles excentriques au *Saturday Night Live*, où il a fait ses débuts. Deux fois récompensé aux Emmy Awards pour son interprétation de Barry Berkman, il trouve la note parfaite, à la fois inquiétant, émouvant et drôle. Ses partenaires sont au diapason. Sarah Goldberg est bouleversante dans le rôle de Sally, première victime de sa toxicité ; Henry Winkler, le Fonzie de *Happy Days*, est génial en prof de théâtre narcissique ; Anthony Carrigan est la définition même de ce que les Américains appellent un « voleur de scène » dans le rôle de NoHo Hank...

### Un portrait ironique de Hollywood

La carrière en dents de scie de Sally, qui perce brièvement dans le show-business, permet à Bill Hader de se payer le scalp de l'industrie cinématographique et télévisuelle américaine. Égo stratosphériques, rendez-vous incongrus, séries sabordées, films de super-héros idiots... *Barry* s'amuse autant des tentatives désespérées de ses personnages pour atteindre la lumière qu'il dénonce la violence ressentie par cette chair à canon de Hollywood. Sa conclusion est un ultime pied-de-nez à cette machine à faire de l'argent sur les soi-disant héros américains...



La bande-annonce est [ici](#).